

Lait des pauvres, lait des riches : l'impact des politiques de libéralisation sur l'accès aux marchés des éleveurs pauvres en Afrique

Guillaume DUTEURTRE¹ et Christian CORNIAUX²

« Due to the increasing demand for animal products in emerging urban markets, the development of the livestock sector probably offers one of best opportunities to fight poverty in the rural areas of the region » (site web FAO)

En Afrique, la valorisation du lait a toujours représenté une importante source de revenus pour les exploitations rurales qui pratiquaient l'élevage bovin. La confection et la vente de lait caillé et du beurre fermier a de tout temps généré des opportunités d'échange ou des entrées régulières de trésoreries pour les femmes des petits producteurs des zones pastorales et agro-pastorales. Depuis 40 ans, la croissance des villes et l'amélioration des moyens de transport a dynamisé ces filières traditionnelles, renforçant ainsi le rôle du lait dans l'économie domestique chez les pasteurs et les agro-pasteurs.

A côté de ces filières traditionnelles, on assiste à l'émergence de circuits de ramassage journalier du lait frais en zone rurale. Ce nouveau type de débouché repose sur la mise en place de systèmes de collecte gérés par des entreprises de transformation modernes ou artisanales : ateliers coopératives, centres de collecte, mini-laiteries, fromageries, laiteries industrielles. Ces nouveaux circuits sont apparus timidement dans les années 40, mais ils ne se sont vraiment développés qu'à la fin des années 80, à la faveur des politiques de libéralisation du secteur laitier. Par la sécurisation des débouchés qu'elles procurent, ces filières semblent offrir des opportunités durables de développement dans le monde rural. Elles offrent en effet des potentialités d'intensification importantes de l'élevage, tout en permettant une meilleure gestion de l'environnement grâce à l'intégration agriculture-élevage : conservation des fourrages, valorisation des résidus de récolte, utilisation du fumier. D'importance aujourd'hui encore assez faible, ces filières artisanales ou semi-industrielles sont en plein essor et laissent à penser que l'industrialisation laitière profite à un nombre croissant de petits producteurs africains.

Sur les marchés africains, le « lait des pauvres », produit en zone rurale, est de plus en plus concurrencé par le « lait des riches » produit par les fermes industrielles ou importé du marché mondial. En effet, de nouvelles unités de production laitière ont été installées en périphérie proches des villes par des « nouveaux éleveurs » : fonctionnaires, commerçants, retraités, industriels... Contrastant avec les unités de production rurales, ces fermes laitières utilisent des systèmes techniques spécialisés à forts intrants : génétique laitière améliorée, aliments concentrés, fourrages, médicaments vétérinaires. Apparues dès les années 40, ces

¹CIRAD-EMVT, actuellement détaché au Ministère des Affaires Etrangères, Affecté à l'ISRA-BAME (Bureau d'Appui Macro-économique de l'Institut Sénégalais de Recherche Agricole), BP 3120, Dakar, Sénégal (duteurtre@cirad.fr)

²CIRAD-EMVT, Programme Productions Animales, TA 30/A, 34 398 Montpellier cedex 5 (corniaux@cirad.fr)

fermes approvisionnement à la fois les consommateurs urbains en lait cru et les unités industrielles de transformation en lait de collecte. Elles sont de taille variables, allant de l'étable à un seul animal à la stabulation de plusieurs centaines de vaches laitières. Ce sont ces nouveaux éleveurs qui ont le plus bénéficié des progrès de l'industrialisation laitière périurbaine.

Aujourd'hui, la compétitivité des différents systèmes de production est liée à leur faculté à réduire leurs coûts de production, mais aussi à valoriser la qualité spécifique de leurs produits. Ainsi, l'appui à la valorisation des produits laitiers typiques fabriqués dans des terroirs particuliers ou à partir de lait local pourrait contribuer à lutter contre la pauvreté rurale. Cependant, dans bien des pays, le désengagement de l'Etat des politiques de régulation des marchés laisse au contraire le champ libre aux produits laitiers reconstitués à partir de la poudre importée. La nomenclature traditionnelle est utilisée de manière abusive pour qualifier des produits standardisés ou même recombinaison avec de la matière grasse végétale. Le « lait des riches » envahit de plus en plus de segments de marchés, laissant au « lait des pauvres » des niches résiduelles. Ainsi, dans le secteur laitier, les politiques de libéralisation apparaissent comme des facteurs de marginalisation des éleveurs pauvres en Afrique.

L'élevage se trouve plus que jamais à la croisée des chemins entre richesse et pauvreté. Pour dénoncer la concurrence des produits subventionnés européens ou américains sur les marchés africains, l'Ong Oxfam a récemment publié deux rapports largement diffusés qui utilisent la vache comme symbole de la richesse des uns... et de la pauvreté des autres. Dans un premier rapport intitulé « La PAC, une vache à lait », les auteurs expliquent « *comment le régime du lait européen est en train de détruire les moyens d'existence du monde en développement* ». Selon eux, « *Le cheptel bovin européen est subventionné à raison de plus de 2 \$ par jour et par tête de bétail, plus que les revenus de la moitié de la population mondiale. Chaque année, les contribuables de l'Union Européenne versent à l'industrie laitière des aides par l'intermédiaire d'un régime qui détruit les moyens d'existence des populations dans certains pays les plus pauvres du monde.* » (Oxfam, 2002). Dans un deuxième rapport plus récent intitulé « *Les personnes avant les vaches* », l'Ong s'appuie sur plusieurs études de cas pour construire un argumentaire destiné à appuyer les négociations des pays pauvres aux prochaines discussions de l'OMC prévue à Cancun (Oxfam, 2003). Ces débats gagneraient à être éclairés par des travaux plus nombreux sur les dynamiques de construction sociale des marchés.

Bibliographie

Corniaux C., 2003. « La filière lait à Saint-Louis » rapport de recherche, ISRA / GTZ / CIRAD, 65 p.

Duteurtre G., 1998. « Compétitivité prix et hors-prix sur le marché des produits laitiers d'Addis-Abeba (Ethiopie) : la production fermière face à ses nouveaux concurrents », thèse de doctorat en agro-économie, Agro-Montpellier/CIRAD/ILRI, 362 p.

Oxfam, 2002. « Milking the CAP : How Europe Dairy regime is devastating livelihoods in the developing world », Oxfam Briefing Paper n° 34, Oxfam international, (www.oxfam.org). (résumé en Français : « La PAC, une vache à lait : comment le régime du lait européen est en train de détruire les moyens d'existence du monde en développement »)

Oxfam, 2003. « Les personnes avant les vaches : Fixer les normes pour Cancun », Document de synthèse d'Oxfam International pour la Conférence des ministres du commerce de l'Union africaine, Maurice, juin 2003, 14 p.

Vatin, 1996. *Le Lait ou la raison marchande, essai de sociologie économique*, Presses Universitaires de Rennes.